

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon
Séance publique du mardi 14 octobre 2014 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Compte-rendu de la conférence de Mme Nathalie FOURNIER

Je ne vous parle pas, je me parle à moi-même : L'aparté au théâtre

Le président Jean Normand ouvre la séance et présente la conférencière. Ancienne élève de l'École nationale supérieure de jeunes filles, agrégée de lettres modernes, celle-ci est actuellement professeur à la faculté des lettres de l'université Lumière - Lyon 2. Elle est l'auteur d'un grand nombre d'articles et a publié notamment une grammaire du français classique et un ouvrage sur l'aparté¹ qui est le sujet de sa conférence.

Conférence

Forme dramaturgique qui remonte à l'Antiquité, l'aparté est un discours secret, monologue ou dialogue, dérobé par convention aux autres personnages en scène qui font ceux qui n'entendent, ni ne voient cet aparté. Il est théorisé au début du XVII^e siècle et connaît une immense fortune dans le théâtre français, de la période classique, en comédie comme en tragédie,

L'aparté naît dans la poétique classique, qui est une poétique de l'imitation et de la vraisemblance, et se maintient ainsi pendant trois siècles. Cependant l'aparté n'est pas vraisemblable ; il dit tout haut ce qui est pensé, ce qui n'est adressé à personne et ce qui ne doit pas être entendu. La conférencière insiste sur la délicate mise en œuvre des règles qui se définissent au XVII^e siècle et donne de nombreux exemples des différentes formes d'aparté. L'aparté peut être utilisé pour

- éclairer une action,
- expliquer un propos soit du personnage qui prononce l'aparté, soit d'un autre personnage
- souligner un moment décisif
- exprimer un sentiment personnel.

Avec le profond renouvellement de la dramaturgie dans les années 1950, l'aparté a disparu du théâtre moderne et contemporain. La conférencière conclut en notant que cette forme semble réapparaître dans certaines séries télévisées.

Discussion académique

Le président Jean NORMAND félicite Mme FOURNIER pour l'originalité de cette conférence prononcée avec beaucoup de flamme et remarque que l'aparté a de nombreuses fonctions. Il permet d'exprimer les sentiments de l'auteur ou de son environnement, mais aussi de formuler un jugement ou de rechercher un effet comique.

Notre confrère Jean-François DUCHAMP pose la question de l'aparté dans l'opéra. La conférencière estime que l'aparté est tout à fait compatible avec l'opéra ; les personnages peuvent même chanter en même temps. Jean-François DUCHAMP demande si l'on retrouve la notion d'aparté dans les récitatifs. Mme Nathalie FOURNIER pense que c'est parfois le cas, comme chez Mozart, dans *Così fan tutt*.

¹ *L'aparté dans le théâtre français du XVIII^e siècle au XX^e siècle. Étude linguistique et dramaturgique*, Louvain-Paris : Peeters et Bibliothèque de l'Information Grammaticale, 1991.

Grammaire du français classique, Paris : Belin, coll. Lettres Belin Sup, 1998 ; 2^e éd. 2002.

Notre confrère Joseph REMILLIEUX évoque une situation vécue lors d'une conférence internationale au cours de laquelle un orateur russe a fait précéder son intervention en anglais d'une phrase prononcée dans sa langue maternelle à destination des russophones qui ont alors réagi. La conférencière estime qu'on peut alors parler d'aparté dialogué.

Notre confrère Laurent THIROUIN pense qu'il existe une sous-catégorie d'aparté consistant à dire qu'on ne dit rien et faire en quelque sorte entendre le silence. Il poursuit en reprenant l'exemple d'apartés dans de nombreuses scènes de la série *House of Cards* pour lesquels on pourrait parler d'apartés à destination du public. La conférencière n'est pas de cet avis car ils s'inscrivent dans la fiction.

Notre confrère Philippe LEBRETON exprime ses remerciements tant pour l'intérêt de cette conférence que pour les souvenirs de collégien qu'elle a fait surgir dans sa mémoire. Évoquant *Carmen* de Bizet, il pense que les auteurs du livret, Meilhac et Halévy, se sont inspirés de vers du *Misanthrope*. La conférencière approuve tout en rappelant ce que les apartés de Molière doivent à Plaute. Philippe LEBRETON poursuit son intervention en estimant que Meilhac et Halévy ont trouvé une métrique meilleure que celle de Molière avec « Je ne te parle pas, je chante pour moi-même, je chante pour moi-même ». Il poursuit avec une incursion dans le domaine cinématographique en analysant la célèbre réplique d'Arletty à Louis Jouvet, dans le film *Hôtel du Nord* de Marcel Carné, « Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » ; la dernière partie lui semble jouée pour suggérer un aparté.

Notre confrère, le Père Dominique BERTRAND s'interroge sur la notion d'aparté en peinture. Ne peut-on pas en voir un exemple dans les tableaux de Georges de La Tour présentant des joueurs de cartes en train de tricher. Mme FOURNIER répond qu'il y a alors coexistence plutôt qu'aparté proprement dit. Le Père BERTRAND se demande si, au théâtre, l'aparté est plus ou moins vraisemblable que le monologue. La conférencière estime que les deux sont invraisemblables, mais que l'aparté l'est plus encore car il est censé être secret.

Monsieur PICCINALI demande si l'on peut qualifier d'aparté la voix *off* au cinéma. Mme FOURNIER pense que la voix *off* est un commentaire nécessaire qui s'adresse à tous et qui ne veut en rien être secret. Elle ne correspond pas à la définition de l'aparté.

Le président reprend la parole pour renouveler ses félicitations à Mme Nathalie FOURNIER et lève la séance à 16 heures.

Nicole Dockès-Lallement et Jean-Pol Donné
